

25. Je commençai donc à faire tous mes efforts, pour voir si je ne pourrois point convaincre de fausseté les opinions des Manichéens, par des preuves certaines & évidentes. J'aurois même pu me tromper à moins ; & il m'auroit été facile de chasser de mon esprit toutes les chimères dont je m'étois laissé prévenir, si j'avois été capable de concevoir une substance spirituelle : mais cela ne m'étoit pas possible. Cependant, à mesure que je considérois ce que beaucoup de Philosophes ont pensé sur ce qui se passe dans ce monde visible, & qui peut être l'objet de nos sens, & que je le comparois avec ce que les Manichéens en ont dit ; je trouvois sans comparaison moins de probabilité dans les opinions de ceux-ci, que dans celles des autres. Mais cela ne fit que me mettre dans la situation où l'on croit communément qu'étoient les Académiciens ; & je commençai à douter de tout, sans pouvoir me déterminer à rien. Je résolus néanmoins d'abandonner les Manichéens, ne voyant pas que dans cet état même de doute & d'incertitude, je pusse demeurer attaché à une secte dont je mettois déjà les sentimens beaucoup au dessous de ceux de quelques Philosophes, à qui je ne voulois pourtant point me livrer ; parce que ne voyant point chez eux le nom salutaire de Jésus-Christ, je n'avois nulle esperance d'y trouver de quoi guérir les playes & les langueurs de mon ame. Je pris donc enfin le parti de demeurer Catechumene dans l'Eglise Catholique, dont mon pere & ma mere m'avoient toujours inspiré le respect & l'amour, & de me tenir-là, jusqu'à ce que quelque chose de bien clair & de bien certain me fit voir de quel côté je devois tourner.

*Ce qui tenoit encore saint Augustin dans l'erreur.*

*S. Augustin se retire enfin de la secte des Manichéens.*